



La place Duroc

à Pont-à-Mousson

les itinéraires du
CAUE

Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de Meurthe-et-Moselle

La place Duroc

à Pont-à-Mousson

La ville de Pont-à-Mousson a connu un développement exceptionnel lié à la création en 1572, d'une université reconnue dans toute l'Europe occidentale, plus de 2000 élèves la fréquentaient au début du XVII^{ème} siècle. La population de la ville connut alors l'un des taux de croissance démographique le plus fort de toute la Lorraine.

Au débouché du pont, la place Duroc offre un très vaste espace de forme triangulaire dont les dimensions semblent dater de cette époque. La place devait paraître alors d'autant plus importante, qu'une très forte densité bâtie existait aux abords immédiats du pont et sur le pont lui-même. Epargnée par la guerre de 1914 -1918, elle fut marquée par la Seconde Guerre Mondiale. Un groupe d'immeubles fut alors bombardé et entièrement détruit par un incendie. Aujourd'hui, la place Duroc nous offre cependant de très beaux exemples d'architecture allant du XVI^{ème} au XX^{ème} siècle.

Itinéraire proposé

Comme dans toute promenade urbaine une découverte chronologique s'avère pratiquement impossible. Nous proposons de commencer par une première observation de la place dans son ensemble et l'observation de la façade de "la maison des 7 péchés capitaux". La promenade s'effectuera ensuite dans le sens contraire des aiguilles d'une montre ce qui permettra de terminer par les constructions les plus récentes.



Les arcades



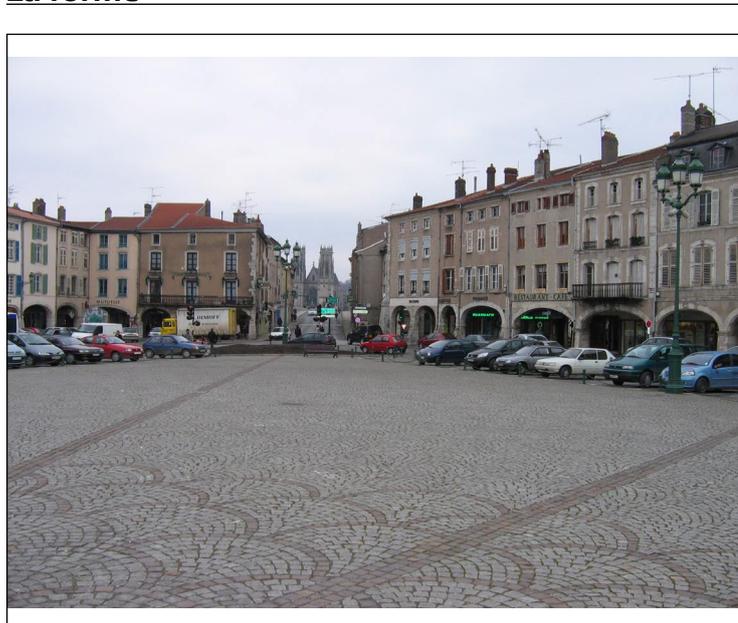
L'un des attraits majeurs de la place Duroc, par-delà l'architecture de ses constructions en partie Renaissance, est d'être le plus vaste ensemble d'arcades subsistant en Lorraine. Autrefois cet ensemble était encore plus important et se poursuivait rue Victor Hugo, rue Gambetta ainsi que dans la rue de la Poterne.



On pourra trouver un arc brisé, sans doute le plus ancien de la place, à l'angle de la rue Magot-de-Rogéville. Au fil des ans et des reconstructions, en dépit des évolutions stylistiques, des règles élémentaires d'alignement et de hauteur ont toujours été respectées du XVI^{ème} jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle.

Les largeurs variables des parcelles de terrain qui bordent la place ont entraîné des ouvertures plus ou moins importantes des arcades. Mais celles-ci trouvent une régularité dans leur alignement, dans les hauteurs et dans les matériaux. Le sol est traité en pierre sombre pour les circulations et en clair pour le seuil des magasins, les marches éventuelles et l'aplomb des arcs.

La forme



L'autre caractéristique de la place est sa forme triangulaire ou plutôt trapézoïdale. Le manque d'archives ne permet pas de connaître l'origine de cette forme particulière et plusieurs hypothèses peuvent être formulées, patte d'oie de deux chemins et îlot central démoli, ou au contraire vaste forme rectangulaire partiellement réinvestie.

Mais cette forme est loin d'être régulière et systématique, des inflexions plus ou moins marquées dans les alignements et des ruptures témoignent des hésitations, des arrêts dans le long processus qui a abouti à cette forme urbaine.

1 La maison des 7 péchés capitaux



Cet immeuble, qui formait le "château d'Amour" au XVI^{ème} siècle, est sans doute l'un des édifices Renaissance parmi les plus intéressants de la région Lorraine.

Deux types d'arcades permettent d'identifier deux bâtiments. Celui de droite que l'on appelait "Petit Louvre" a été fortement modifié au XVII^{ème} siècle. On y installa deux étages de fenêtres banales, seules les arcades et la tourelle d'angle furent préservées. L'autre partie a conservé sa façade originelle. La continuité de la corniche marquant les hauteurs d'étage nous montre qu'à l'origine les deux bâtiments étaient étroitement liés.

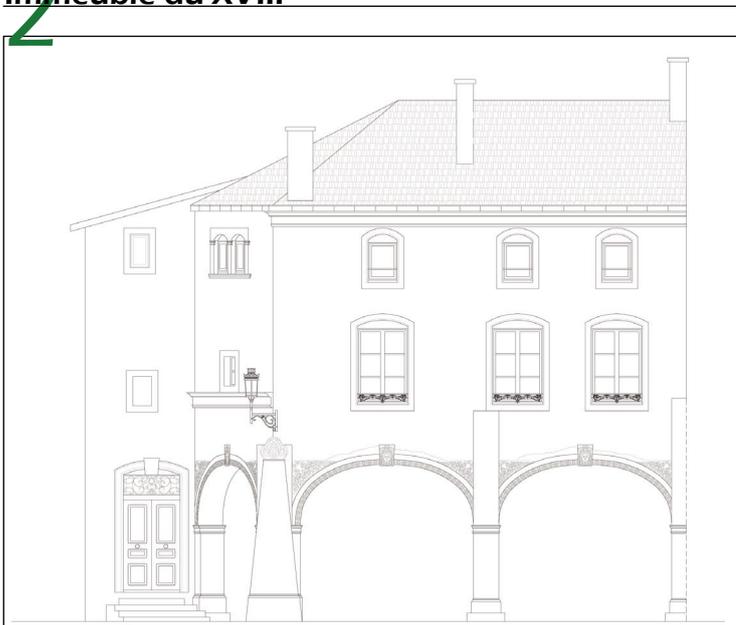


A l'étage noble, 7 cariatides marquent l'ordonnance de la façade, ce qui a valu à l'édifice d'être intitulé "maison des 7 péchés capitaux". L'ensemble est couronné par une fine corniche légèrement interrompue par les fenêtres de la partie supérieure.

Les deux bâtiments ont non seulement fait l'objet d'un travail de composition très soigné dans lequel les éléments de l'architecture antique sont mis en œuvre avec une rigueur particulièrement sensible dans les arcades où les pilastres et métopes sont disposés avec logique.

Cependant la sculpture d'une grande finesse fait preuve d'une certaine "exubérance", dans l'usage des cariatides et le recours à des claveaux vermiculés et des clefs représentant des têtes humaines à l'instar de ce que fera de façon systématique le XVIII^{ème} siècle.

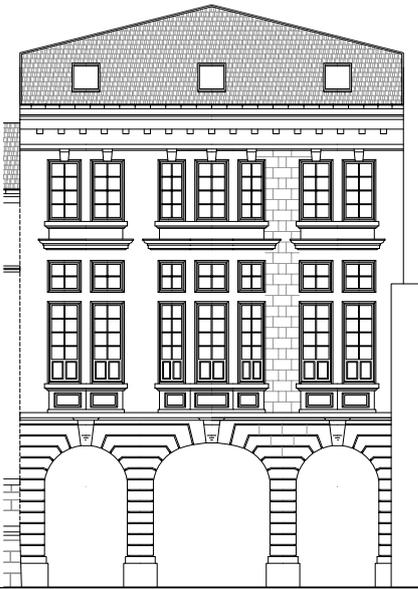
2 Immeuble du XVIII^{ème}



Les constructions XVIII^{ème}, situées à l'extrémité du côté ouest de la place offrent une grande simplicité dans leur composition avec des linteaux simplement délardés à l'étage noble. Par opposition à cette sobriété, les arcades ont fait l'objet d'un très beau travail de sculpture dans les angles et sur les clefs, travail dont la facture confirme la datation.

La mise en place de contreforts semble avoir suivi d'assez près la construction et démontre le savoir-faire en matière de travail de la pierre des maçons de l'époque.

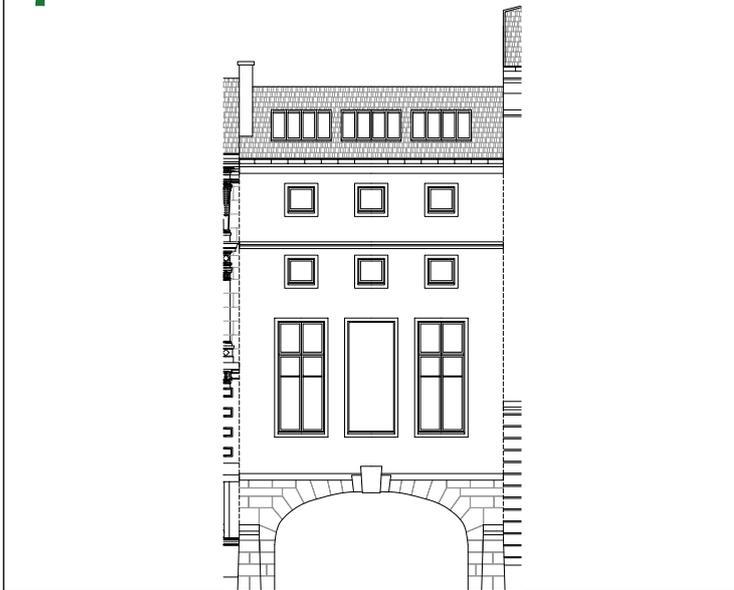
3 Le cinéma



Réalisé durant l'entre-deux-guerres par Emile André, l'un des architectes les plus célèbres de l'École de Nancy, ce bâtiment a de quoi nous surprendre. Tout d'abord sa mauvaise insertion dans le contexte en raison de sa hauteur mais aussi ses arcades qui ne respectent pas les hauteurs de ses voisines.

Par ailleurs, cette simplicité de l'ensemble de la façade peut surprendre chez un architecte de l'Art Nouveau. En effet, dans la composition, on note un retour au classicisme avec une composition symétrique dont l'axe est fortement marqué par une arcade centrale plus large. Seule l'importance des parties vitrées indique le caractère contemporain de l'édifice.

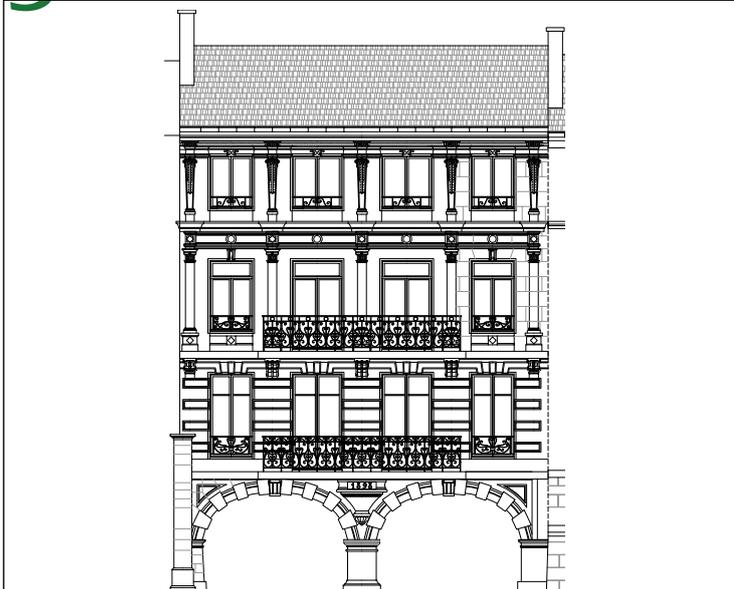
4 L'office du tourisme



Reconstruit après la Seconde Guerre Mondiale sur une parcelle assez étroite, cette construction est intéressante par sa composition qui reprend les règles classiques avec soubassement, étage noble et étage attique ainsi que par une organisation symétrique de l'ensemble.

Un soin particulier a été apporté pour son intégration sur la place. En effet, on peut remarquer le respect des hauteurs d'étage qui permet de laisser courir les corniches d'un étage à l'autre ainsi que le respect du gabarit. Le traitement, d'une grande simplicité, en pierre de taille des baies s'harmonise très bien avec l'ensemble.

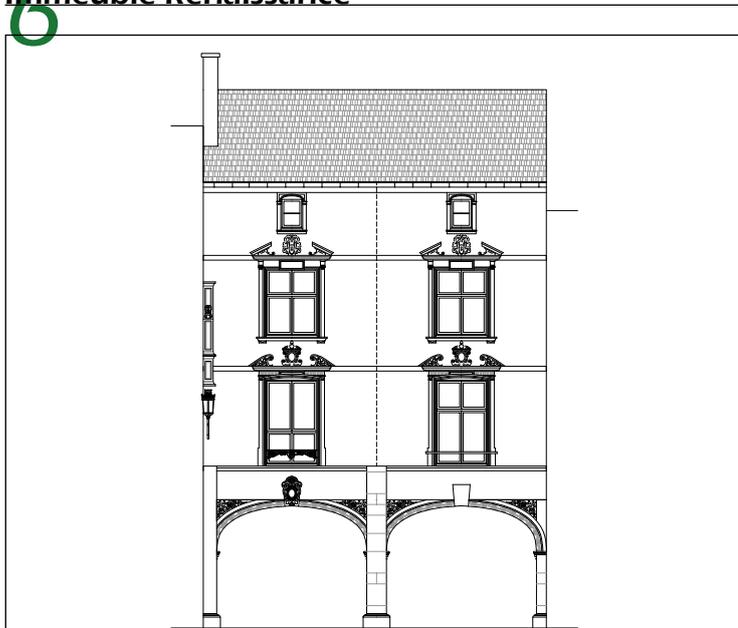
5 Un immeuble de rapport du XIX^{ème} siècle



Ce bel immeuble démontre le savoir-faire des maîtres d'œuvre de la fin du XIX^{ème} siècle dans la maîtrise des styles historiques. Ici l'immeuble reprend les principes de l'architecture de la Renaissance et en particulier ceux qui ont présidé à la conception de l'immeuble des "7 péchés capitaux".

Cependant, la forte présence de balcons ainsi qu'une certaine "lourdeur", sur les claveaux des arcs du rez-de-chaussée, par exemple, démontre que la copie de style ne s'accompagne pas forcément de l'élégance qui resta l'apanage des bâtiments en phase avec leur époque.

6 Immeuble Renaissance

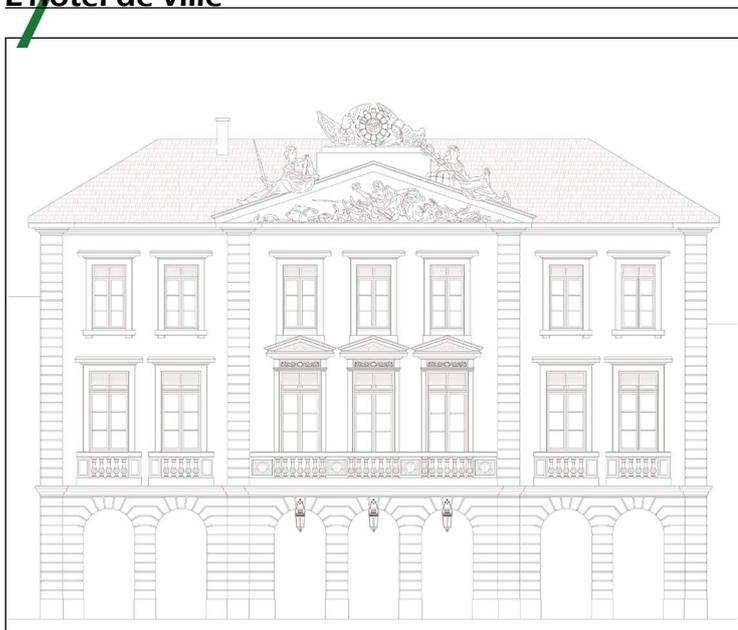


Ce bâtiment de deux travées, aujourd'hui séparé en deux immeubles distincts, illustre ce que devaient souhaiter les responsables urbains au début du XVII^{ème} siècle.

La recherche de régularité est évidente, avec un alignement rigoureux des frontons. Le caractère noble du premier étage est simplement souligné par des frontons légèrement plus travaillés avec des volutes.

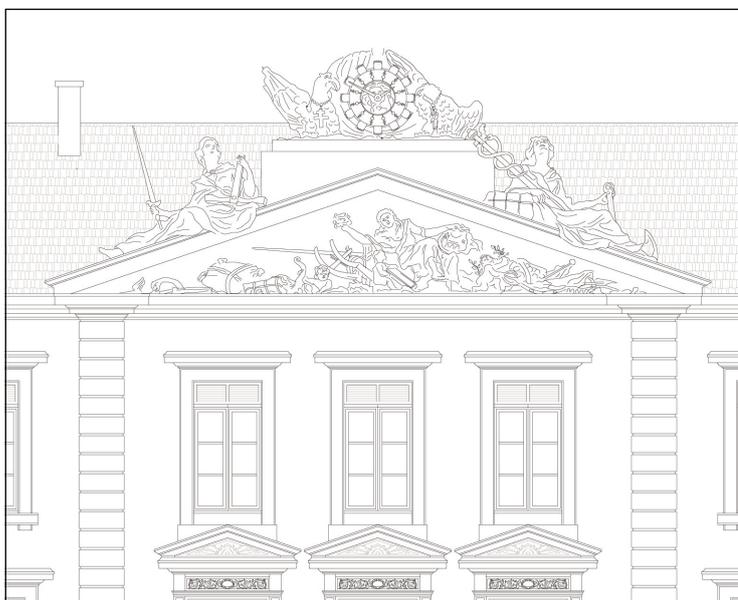
Cependant, un travail assez exceptionnel a été effectué sur les arcades laissant apparaître une différenciation des deux bâtiments.

7 L'hôtel de ville



Le bâtiment de l'hôtel de ville actuel remplace un bâtiment du XVI^{ème} siècle, détruit par un incendie en 1781. Le bâtiment que l'on peut voir aujourd'hui date donc du XVIII^{ème} siècle. Il fut conçu par Lecreux et construit par Claude Mique, cousin de l'architecte Richard Mique.

L'édifice reprend toutes les règles classiques de composition. Un avant-corps de trois travées surmonté d'un fronton triangulaire marque l'entrée principale du bâtiment. La composition horizontale fait clairement apparaître le soubassement dont les arcatures sont en plein cintre, un étage noble aux baies surmontées d'un fronton triangulaire, un étage courant aux baies à linteaux droit et une corniche venant clore la composition.



Les sculptures seraient de Soentgen, artiste connu à Nancy pour la chapelle qui se trouve aujourd'hui incorporée au lycée Poincaré.

Les motifs de décoration prônent les mérites de la royauté symbolisée sur le fronton central par une femme drapée tenant d'une main le blason de la ville et se penchant vers la paix. Aux extrémités deux statues représentent les qualités urbaines, les arts et la justice



Une grande partie du secteur nord-ouest fut démolie par des bombardements durant la Seconde Guerre Mondiale.

Les reconstructions qui s'en suivirent, furent d'une grande intelligence et respectueuses du site, conservant les volumes et les hauteurs des immeubles voisins, la reprise des arcades et la distinction des étages ou le nombre de balcons permet de reconnaître l'existence d'un étage noble.

Il faut souligner un usage pertinent de la pierre de taille, la partie basse des piliers supportant les contraintes les plus fortes est traitée en pierre plus résistante, offrant une teinte légèrement plus soutenue. Le respect des règles de composition démontre la maîtrise qu'a eu l'architecte Henri Vial, des règles classiques.

Pour en savoir plus

Maurice Noël, Claude Lallemand
"Pont-à-Mousson, au cœur des rues, la mémoire d'une ville"
éd Pierron, 1994

Renseignements
Office du tourisme - Place Duroc